

A propos de Face-à-face, de Jean-Thibault Fouletier

Avant d'affronter ces visages, j'ai voulu sentir la terre ferme sous mes idées. Qui ? Pourquoi ? Comment ? Je suis allée mener l'enquête, rassemblant quelques souvenirs de l'histoire récente du Cambodge, le procès de Douch et sa condamnation en 2010, les films de Rithy Panh...

Bien impuissante, l'enquête : des dates, des lieux, des victimes et des bourreaux, mais sans rapport sensible avec le Face à face.

Reprenons. Emergeant de ce maelström, 103 photographies tirées à partir des négatifs originaux abandonnés par les Khmers rouges dans la prison S-21 à Phnom Penh. Entre août 1975 et janvier 1979. Peut-être 20°000 victimes, c'est moins de 5% du total des victimes du Kampuchéa démocratique, sous le régime des Khmers rouges.

Photographies, pourquoi ? Un visage et autour du cou, une pancarte avec un numéro. Un matricule. Pas de nom. Les innomés n'ont que leurs yeux pour regarder en face. Ces photographies, je les ai vues dans un musée, une exposition sur le Cambodge, quand ? Où ? Peut-être pas à Paris, pas au Cambodge non plus, je n'y suis jamais allée. Impossible de me souvenir de la date et de la place. Une sorte de non-lieu du crime organisé. Je suis passée rapidement, je crois, devant ces futurs morts au regard halluciné.

A Ellis Island, entre 1905 et 1925, le photographe Augustus Frederick Sherman dresse d'étonnants portraits des chercheurs d'avenir venus d'Europe, et s'il insistait sur les détails du vêtement, de l'expression, de la coiffe, du maintien, c'était pour décrire la variété de ces nouveaux venus qui allaient, s'ils passaient la sévère sélection à l'entrée, devenir américains. Des gens, pas des ombres. Des toilettes, des parures, pas des os. Des coiffures, pas des crânes. Un lendemain et du pain, pas la torture et la mort annoncée.

Jean-Thibault m'a montré ses carnets de portraits et j'ai vu mille nuances de gris, du blanc sale du petit matin jusqu'au noir nuit - comme au fond d'un puits.

J'ai vu, pour chacun, homme, femme, adolescent, un chiffre et une paire d'yeux. Chacun. Seul. J'ai pensé : voilà la nécessité, voilà le pourquoi : il a fallu les présenter à nouveau, les re-présenter, en faire les sujets d'une œuvre pour leur rendre leur humanité. Ces « blocs d'inconnu et de silence », formule que j'aime tant de Patrick Modiano, comme la jeune Dora Bruder disparue dans Paris sous l'Occupation. Ils ne sont pas encore des stücks, des *morceaux* - les SS appelaient ainsi les déportés - ils ont encore visage humain, et pourtant, ils sont déjà morts. Certains, disent les historiens, étaient des Khmers rouges qui avaient démérité. Mais ils nous parlent et nous savons qu'ils ont existé. Il faut les regarder, parce qu'ils ont vécu. Il faut les regarder encore, parce qu'ils ont une histoire. Comme vous et moi.

Claire Lévy-Vroelant, 29 juillet 2022